

LE SABRE !



© R. Habersetzer

décider en connaissance de cause de laisser vivre²...

La main est un sabre !

Le Karatedo est souvent qualifié par les anciens maîtres de "technique de sabre à main nue". Lorsqu'à la charnière des XIX^e et XX^e siècles le Karaté ancien (To-de) a passé d'Okinawa au Japon, il a été brutalement confronté à deux choses : d'abord au courant moderniste, qui ne pouvait plus admettre qu'une forme sportive et démocratique, très vite rythmée par des critères d'argent et de profit (alors qu'autrefois il y avait le lien « échange-don » dans le cadre d'une société locale dont les composantes se respectaient). Ensuite à la civilisation nipponne elle-même, an-

cienne, avec ses références culturelles forcément plus riches que celles des paysans des îles Ryu-kyu. Un vrai choc culturel. Avec, aussi et en plus, la découverte du militarisme nippon d'alors. Aussi, ceux qui ont amené l'art de la « main vide » au Japon dans les années 1920 ont-ils cherché, pour le faire survivre, des moyens efficaces pour l'y intégrer le mieux possible, afin qu'au moins il traverse une époque de transition difficile. Il y avait urgence... Et ils ont fait du mieux qu'ils pouvaient : des Higaonna, Itosu, Funakoshi, Mabuni, Miyagi, ... sont donc venus proposer une « voie éducative » à travers une pratique martiale. Mais comment éviter la dérive brutale, militariste, utilitaire, de l'art aux racines chinoises ? Ils ont alors pensé à la référence-clé qu'était le sabre pour toute culture martiale japonaise : d'autant qu'ils n'innovaient déjà plus vraiment.

Matsumura Sokon, l'ancienne référence du To-de okinawaien, connaissait déjà l'esprit du sabre. Il avait eu connaissance, à la fin du XIX^e siècle, du niveau ultime de ce qu'enseignait l'école de sabre Jigen-ryu des terribles Samuraï du clan Satsuma, dans le sud du Japon, de ce terrible Unyo-no-ken, ce coup de Katana unique porté avec une telle force, une telle vitesse, une telle détermination, que leurs adversaires étaient retrouvés littéralement fendus de haut en bas. Avec, parfois, la marque sur le front de leur propre garde de sabre avec lequel ils avaient désespérément tenté de parer L'arme, sans doute, mais pas seulement : au-dessus de tout, l'esprit de décision. Cette certitude de « tuer d'un seul coup » (Ikken-hissatsu), qui passa aussi dans l'ancien Karaté. Mais, puisque l'esprit est capable d'être si fort, capable de détruire à coup sûr, ►